L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 2 NOVEMBRE 1875.

49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 2 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par R. M. & B. J. Montgomery au No 100 de la rue du Canal, entre Camp et St. Charles, le fonds d'une maison de gros à l'encan.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan—bottes, souliers et brodequins.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 33 de la rue des Magasins, bottes, souliers et brodequins.

Par O. Valeton, sur la Levée, en face du marché français—macropi, vermicelli, pâtes sauvures.

Par E. Roger & Co., à leur salle d'encan—tapis et chapeaux.

Faïence, articles Rockingham et plaqué.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

SPECTACLES.

Mardi, 2 Novembre 1875.

VARIÉTÉS — Girofle-Girofla.
ACADÉMIE — Heinrich et Hettie avec Baker et Farron.
ST-CHARLES — Oliver Doud Biron dans la pièce Across the Continent.

La rentrée de l'Assemblée en France.

C'est le 4 novembre que l'Assemblée de Versailles doit faire sa rentrée. Mr Buffet a indiqué devant la commission de permanence le programme du ministère. Il demandera à la Chambre de discuter tout d'abord la loi électorale. Voici comment les organes des gauches répondent à cette déclaration. La *République française* journal de Gambetta dit :

"Mr. Buffet ne sera interpellé, avant la discussion de la loi électorale, ni sur ses propres actes, ni sur ceux de ses prédécesseurs. La lutte ne s'engagera ni à propos de Mr. Ducros, ni à propos de M. Cocu, ni à propos d'aucun de ces fonctionnaires qui ont été de sa responsabilité, qu'il encourage et récompense. Nous devons aller droit à la dissolution, par le plus court chemin, et c'est devant le pays, qui est le vrai juge, que nous devons présenter promptement nos reproches et nos accusations, s'il ne se rencontre pas d'abord une majorité dans le Parlement pour condamner la politique ministérielle dont nous souffrons depuis le 12 mars.

"Et, d'ailleurs, c'est dans la discussion de la loi électorale elle-même que les républicains auront l'occasion de juger les faits et gestes de M. le vice-président du Conseil, de poser la question de confiance. C'est à propos de cette question du scrutin de liste et du scrutin d'arrondissement que l'Assemblée examinera si le ministre de l'intérieur a mérité par la manière dont il a usé du pouvoir, pour ou contre la République, pour ou contre les Bonapartistes ennemis du régime légal, qu'on livre à sa direction les instruments de la candidature officielle. La est pour tout le monde le vrai terrain d'une discussion sincère et complète, d'une discussion où l'on pourra tout dire et mesurer ses forces parlementaires sans retarder le jour de l'épreuve électorale."

De son côté le *Bien public* journal officiel de Mr Thiers, fait les observations suivantes :

"La déclaration de M. le vice-président du conseil à la commission de permanence dessine très nettement la situation. Il est entendu que le jour même de la réunion de l'Assemblée, le gouvernement demandera la mise à l'ordre du jour de la seconde lecture de la loi électorale. Ce n'est pas nous, partisans de la dissolution, qui trouverons à redire à ce premier pas fait vers la dissolution. Nous devons penser que le cabinet comprend, comme nous, la nécessité de mettre enfin un terme à ce *veto* suspensif qui frappe la constitution d'interdit depuis huit mois. Et nous ne pouvons que le féliciter de faire ses efforts pour abréger le temps qui nous sépare encore du moment où la souveraineté nationale sera appelée à nommer le futur congrès.

Le *Bien Public* ajoute qu'on rappellera à Mr Dufaure l'engagement qu'il a pris de faire connaître à la rentrée l'opinion du gouvernement sur la fixation de la date des élections générales.

Voici ce que dit un autre organe des coalisés du 25 février, représentant l'élément conservateur, le *Moniteur universel* :

Il est possible que MM. Dufaure et Buffet n'aient pas le même idéal de gouvernement, mais il est certain que, dans le présent, ils sont d'accord, étroitement d'accord, pour remplir et épuiser le programme du cabinet du 10 mars, qu'il consiste à assurer, dans le plus bref délai, l'application intégrale de la Constitution du 25 février. Si les républicains, depuis six mois, n'avaient pas perdu leur temps à vouloir rompre cette union, les élections générales seraient beaucoup plus prochaines qu'elles ne le sont en réalité, et la majorité constitutionnelle aurait moins de peine, aujourd'hui, à se retrouver.

Quoiqu'il en soit, la situation est devenue meilleure, à beaucoup de points de vue, et nous tenons à constater, en ce moment, que plusieurs journaux de la gauche modérée aident à ce résultat par la prudence et la mesure de leur polémique.

Cependant une feuille bonapartiste se fait l'écho du bruit suivant :

Nous nous faisons, sous toutes réserves, l'écho d'un bruit, d'après lequel plusieurs partisans du scrutin d'arrondissement seraient en négociations avec des membres du centre gauche et de la gauche pour provoquer, à la rentrée, une combinaison ministérielle, dans laquelle M. Brif serait sacrifié. A ce prix, bon nombre de députés de la gauche seraient disposés, nous assure-t-on, à voter pour le scrutin d'arrondissement.

C'est, sans doute, pour parer cette manœuvre et éviter une attaque que Mr Buffet s'est décidé à remplacer Mr Ducros préfet du Rhône, et à fait quelques autres mutations.

Voici, dans quel ordre viendront, à la rentrée, les projets de loi en délibération :

Loi électorale ;
Loi municipale ;
Loi sur la presse ;
Loi sur l'administration militaire.

Mais d'autres questions seront encore soulevées par la gauche, et la plus importante sera assurément la levée de l'état de siége, mesure sur laquelle les républicains insisteront en faisant ressortir que des élections générales avec l'état de siége dans le tiers des départements ne pourraient être considérées comme donnant la libre expression de la volonté de la France.

La dernière session de l'Assemblée verra donc se produire des luttes ardentes et passionnées.

ERRATUM. — Une erreur typographique consistant dans la substitution du mot expression au mot oppression ayant rendu inintelligible le dernier paragraphe de notre article sur "Les intérêts et le nombre," nous le reproduisons :

Il faut, en résumé, trouver un système mixte qui ne soit ni l'oppression du nombre par les intérêts, ni la confiscation des intérêts par la règle du nombre, mais qui accorde une égale protection aux droits du travail et à ceux de la propriété qui est du travail accumulé. Problème difficile à résoudre assurément, mais que le gâchis actuel de la société américaine pose comme réclamant l'attention des hommes d'Etat qui se préoccupent d'autre chose que du triomphe éphémère des partis.

LES ÉLECTIONS DU 2 NOVEMBRE.—C'est aujourd'hui qu'ont lieu dans dix Etats de l'Union, des élections locales, dont les résultats doivent avoir une grande influence sur la campagne présidentielle de 1876. Nos dépêches télégraphiques donneront demain probablement des informations de nature à indiquer dans quel sens se sera prononcé le scrutin populaire.

L'INDUSTRIE DANS LES ÉTATS DU SUD.

—Nous lisons dans le *Bulletin* de New-York :

Les Etats du Sud tendent tous les jours à sortir du chaos dans lequel la guerre les a plongés, et depuis l'abolition de l'esclavage, le commerce et l'industrie qui jusqu'ici avaient été négligés pour l'agriculture prennent un grand développement. Partout où des filatures de coton ont été établies, elles ont réussi toutes les fois qu'elles ont été dirigées d'une manière intelligente, et un certain nombre de ces usines prospèrent depuis plusieurs années en Georgie, dans les Carolines et dans d'autres Etats. Quelques-unes d'entre elles datent d'avant la guerre, et n'eût-ce été la panique de 1873, il est certain que ces établissements seraient beaucoup plus nombreux qu'ils ne le sont actuellement.

Le Sud possède toutes les richesses naturelles qui sont nécessaires au développement de l'industrie locale. Depuis que l'Ohio & Chesapeake RR a été terminé jusqu'à l'Ohio, l'exploitation du bassin houiller de cette région a pris de grandes proportions. Toutes les montagnes qui bordent cette ligne de chemin de fer renferment en abondance un charbon d'une qualité très supérieure, et les émigrants qui nous arrivent journellement d'Europe auraient bien plus d'avantages à s'établir dans cette région qu'à aller chercher fortune dans le Farwest.

Les Etats du Sud sont à peine peuplés, et ce qui pourrait leur arriver de plus heureux, ce serait que le flot de l'immigration européenne se portât dans leur direction. Nous voyons par le recensement de la Louisiane pour 1875 que cet Etat compte moins de 900,000 habitants, environ la moitié de la population de la ville de New York, et que le nombre d'acres de terre cultivée ne s'élève qu'à 1,840,527 alors que celui des terres non cultivées est de 6,460,065 12! Quel vaste champ à exploiter pour l'émigrant!

Il y a cinquante ans, la majeure partie des étoffes de coton dont on se servait aux Etats-Unis provenaient des Indes Orientales et étaient expédiées de Calcutta et de Bombay. Aujourd'hui, les produits de la Nouvelle-Angleterre font concurrence à ceux de la Grande-Bretagne sur ce même marché des Indes.

Qui dit que d'ici à vingt ans les filatures de coton des Etats du Sud n'enverront pas à leur tour leurs produits à l'Ancien Monde? Rien ne s'oppose à ce pédient, spécialement dans l'Amérique du Sud, une fairne reconnue comme une des plus belles des Etats-Unis, et nombre d'industries qui ne sont pas du tout lucratives dans l'ancien monde, mais qui pourraient être exploitées avec avantage dans cette partie de l'Union. Nous citerons entre autres la fabrication du fromage qui est une source immense de richesse pour l'Etat de New-York.

En 1870, cet Etat ne possédait que 2,905,824 têtes de bétail et seulement un nombre il y avait 1,350,241 vaches à lait; tandis que le Texas, 3,494,083 têtes ne possédait que 425,048 vaches à lait. Les innombrables vaches qui paissent dans les plaines du Texas et des Etats de la vallée du Mississipi ne sont jamais traites, elles courent en liberté avec les veaux. Un tel état de choses ne peut durer longtemps, alors que ces troupeaux devraient produire un immense revenu sous forme de beurre et de fromage.

Il nous serait facile de citer maintes autres industries qui pourraient, prospérer aux Etats du Sud. Sans parler pour le moment du moins, de l'exportation des produits de son industrie, nous n'hésitons pas à dire que toute ne voyons aucune raison pour que le Sud ne fabrique pas au moins les cotonnades, les lainages, le beurre et le fromage qu'il consomme, sans parler de beaucoup d'autres articles qu'il est en position de produire lui-même. La vallée du Mississipi contient deux millions de milles carrés et est plus grande que toute l'Europe, la Russie exceptée.

La population est égale à celle de l'Angleterre et son commerce est trois fois plus important que tout le commerce extérieur du pays tout entier. Cependant, il existe encore aujourd'hui des gens qui se vouent qu'il avoir vu cet immense pays presqu'entièrement désert. En présence de d'aussi rapides progrès, on est en droit d'attendre que, possédant tous les éléments nécessaires à l'établissement d'une industrie nationale, cette région ne tardera pas à l'établir et à devenir, par suite, un des plus riches pays du monde.

Chapeaux de soie première qualité, à cinq piastres, au Robt. E. Lee.

Passagers partis par le steamer City of Merida :

Pour Vera Cruz : Mme W. Lacoste et 2 enfants. Dr E. M. Hagerwesh, Mme G. Hagerwesh, Mlle E. Hagerwesh, W. Fisher, H. F. Hahn, Saml. Leavett, G. Willamill, J. Willamill, Jr, Col. C. Pablo Vargas, Jose L. Cristo, Mme Jose L. Cristo, Col. F. Trevino, Mme P. Vargas, Mme A. Kambler, Mme Ellen de Witt et enfants, P. Liammea.

Pour Tuxpan : James Shilly, Y. Coleman, H. S. Loebnitz.

ETOFFES DE SAISON.—Nous subissons en ce moment, un changement de saison et il n'est que juste que les maisons de marchandises fèchent leurs stocks de printemps et d'été par de nouveaux stocks d'automne et d'hiver. C'est exactement ce que fait la maison J. Turcotte, 158 rue du Canal, coin Baronne, avec un admirable à propos, car les dames qui visiteront cette semaine son magasin, y trouveront étalées sur les comptoirs toutes sortes d'étoffes à robes, d'articles de bonneterie et de toilette, à des prix qui n'humilieront pas même les bourses les plus modestes.

MEUBLES!! MEUBLES!! — Nos lecteurs remarqueront sans doute la grande annonce que Mr. Joe. B. Hubbard publie aujourd'hui dans l'*Abeille*. Mr. Hubbard, fabricant et marchand de meubles, au coin des rues Remparts et Perdido, offre à des prix comparativement minimes des meubles de tout genre, fort beaux, très nouveaux et d'une confection solide. Nous ne croyons pas qu'on puisse en trouver ailleurs pour des prix convenables pour la forme et de plus présentables pour la commodité et le goût. Le public, du reste, est invité à aller voir ces meubles, car une visite suffira pour faire apprécier le mérite des articles que Mr. Hubbard a mis en vente à des prix d'une modicité qui défie toute concurrence.

—Le *Gaulois* annonce que le 21 courant doit avoir lieu, à Rouen, chez M. Lafont, marchand de liquides et consul d'Italie, un banquet privé, auquel assisteront les notabilités bonapartistes du département de la Seine-Inférieure.

Les invitations, qui sont déjà lancées, en partie du moins, sont manuscrites et rigoureusement personnelles, M. Lafont voulant avant tout ne pas sortir des limites de la légalité.

"Nous sommes en mesure, dit la feuille bonapartiste, d'annoncer que M. Raoul Duval prononcera, dans cette réunion, un discours destiné à avoir un vif retentissement."

Chapeaux du dernier genre pour enfants à bon marché au Robt. E. Lee.

—On lit dans les journaux de Paris du 13 octobre :

Le prince de Galles est arrivé hier matin à Paris. Il a été reçu à la gare du Nord par le préfet de police et les administrateurs de la Compagnie.

Au même moment le président de la République, accompagné du général major d'Abzac et de plusieurs personnes, allait partir pour chasser dans les tirés de Compiègne.

Le président s'est avancé sur le quai de la gare à la rencontre du prince de Galles et lui a souhaité la bienvenue.

Après avoir répondu à ces compliments, le prince est remonté en voiture pour se rendre à l'hôtel de Bristol, où ses appartements étaient préparés.

Le séjour du prince de Galles à Paris ne sera pas de longue durée, le prince devant se rendre à Brindisi, afin de s'y embarquer pour les Indes.

Court..... et bon.....

Me D....., rapporte le *Sphinx*, plaidait pour un pauvre diable, accusé d'avoir détourné de ses devoirs une jeune fille de bonne famille.

Arrivé à la fin de son argumentation, il la résumait ainsi :

"Quels sont les trois moyens de séduction? la beauté, le talent, ou l'esprit et l'argent.

Or, il est difficile d'être plus laid que mon client.

Ses réponses à l'interrogatoire de M. le président prouvent suffisamment sa bêtise.

Quant à l'argent, il n'a pas pu me payer mes honoraires.

L'accusé fut acquitté à l'unanimité.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—Les débuts de la troupe d'opérette française ont eu lieu hier devant une salle comble. *Girofle-Girofla* est une œuvre musicale qui tient autant du caractère de l'opéra-comique que de l'opérette ; elle est riche en jolis motifs et parfois entraînante. La pièce abonde en scènes comiques et amusantes. L'ouvrage est bien monté et rondement enlevé, aussi le succès a-t-il été franc.

Mlle Geoffroy a conquis de suite son public dans le rôle de Girofle-Girofla. Une voix très sympathique, une jolie figure, un jeu animé et la désinvolture voulue, elle a ce qu'il faut pour plaire dans ce genre et elle a plu. Sa chanson à boire lui a valu les honneurs du bis. Nous nous réservons d'apprécier son talent de chanteuse.

Mr. Duplan a'est montré excellent comique dans le rôle de Bolero et a été très applaudi. Mr. Ludovic n'a pas une grande voix mais il dit bien et a finement détaillé ses couplets. Mr. Roger a rempli le rôle de Mourzouck avec succès.

Nous parlerons des autres artistes en rendant compte plus longtemps de cette représentation.

On donne ce soir la seconde représentation de *Girofle-Girofla* qui est certainement appelée à faire plusieurs bonnes recettes.

LE YOUNG MEN'S VIOLET SOCIAL CLUB donnera samedi prochain, le 6 novembre, dans la salle de l'Exposition, un concert et une soirée dansante. Nos remerciements au comité pour l'invitation qu'il nous a adressée.

Achetez vos chapeaux d'enfants au Robt. E. Lee, coin Royale et St-Louis.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Célébration de la Toussaint.

L'aspect des cimetières hier n'avait rien de triste avec un temps aussi superbe. L'air était frais et pur, et le soleil darda ses claires rayons sur toutes ces tombes lyonnaises de fleurs et de couronnes, semblait vouloir leur donner, à elles aussi, un peu de vie. Les croix blanches se dessinaient nettement et les mausolées de marbre blanc, plus grands, plus gigantesques à côté de la modeste fosse du pauvre. Nous avons remarqué tout autant d'animation et pareille affluence. Cela vient, sans doute, de ce que le temps engageait à la promenade les curieux et les indifférents.

Aujourd'hui, c'est la fête des morts, que l'Eglise a rapprochée de celle des saints comme pour mettre les premiers sous la protection de ces derniers.

Ici, en Louisiane, on confond généralement la fête des Saints avec la fête des Morts.

Aux différentes portes de chaque cimetière les sociétés de bienfaisance de la ville avaient organisé des quêtes au profit des pauvres, et comme nous avons vu chacun mettre la main à la poche, pour en tirer au moins un "nickel", nous augurons que les recettes font été excellentes.

Nous considérons les descriptions des tombes de famille comme une sorte de violation de la demeure individuelle.

Nous ne nous occuperons donc pas sur un pareil sujet, mais nous signalerons quelques monuments en pierre érigés par les différentes sociétés de bienfaisance avaient tout été ornée avec un soin pieux.

Nous citerons dans le nombre l'Association des Fils de la Louisiane, la société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, la société Italienne de Tiro al Bersaglio, l'association de bienfaisance Washington, l'association de bienfaisance Lusitane Portuaise, la société de bienfaisance Espagnole, les Cazadores de Orleans, la société de bienfaisance Jackson, l'association des "United Brethren."

Le vaste tombeau de l'ancien bataillon d'artillerie d'Orléans n'avait pas été négligé non plus et l'on s'arrêtait volontiers pour lire les noms des morts qui ont appartenu à cette vaillante organisation.

Au cimetière du Bayou on voyait beaucoup d'hommes et de jeunes gens s'arrêter devant une tombe d'une apparence très simple et très modeste.

C'est là qu'ont été déposés les restes mortels de celui qui fut l'abbé Rouquette, l'héroïque aumônier du 2me régiment de la Louisiane.

Il n'y eut jamais de plus brave soldat ; il n'y eut jamais de prêtre plus digne de ce nom !

Le monument confédéré du cimetière de Greenwood avait un aspect superbe. La sentinelle de marbre qui veille au pied du monticule de gazon resplendissait au soleil.

Des guirlandes avaient été disposées avec goût autour des bustes de nos héros morts : R. E. Lee, Stonewall Jackson, Johnston et Polk, et de nombreuses offrandes sous forme de fleurs et de couronnes avaient été déposées au pied du monument.

Les tombes de ceux qui sont morts le quatorze septembre 1874 pour l'affranchissement de la Louisiane avec des fleurs nombreuses dans les cimetières, mais nous sommes convaincu qu'elles n'ont pas été négligées.

Aujourd'hui, pour la fête des morts, les cimetières seront encore visités.

Une importante décision de la Cour Supérieure de District.

Dans le procès intenté par la Banque des Citoyens au Bureau de Conversion, pour l'obliger à convertir des billets du chemin de fer Mobile et Chattanooga, le juge Hawkins, de la Cour Supérieure de District, a refusé d'accorder le *mandamus* demandé.

Il a motivé son refus ainsi :

"La question est très importante pour toute la population de l'Etat.

La Banque déclare qu'elle a acheté des Bons et que la corporation en faveur de laquelle ces bons ont été émis est insolvable. L'acte qui autorise l'émission des Bons du chemin de fer Mobile et Chattanooga, garantit le paiement de ces bons en donnant aux porteurs une hypothèque sur le chemin.

Les avocats de la Banque puisent en revue les différents actes qui ont trait à la question en litige et donnent l'exposé de la charte de la compagnie.

La banque ne s'est pas adressée directement à la compagnie de chemin de fer pour que ses bons lui soient remboursés, et si ces bons étaient convertis par le Bureau de liquidation, il faudrait qu'ils fussent détruits, ce qui anéantirait toute preuve de la dette de la compagnie de chemin de fer, et rien ne prouve que la compagnie ait refusé de payer ou se soit déclarée insolvable.

D'un autre côté, il n'y a pas d'acte dela Législature qui dise que ces Bons seront amortis par l'Etat, dans le cas de leur non paiement par la compagnie de chemin de fer Mobile et Chattanooga.

L'Etat sert simplement de caution à la compagnie dans le cas où elle se déclarerait insolvable.

Le mandamus est donc refusé.

Petit incendie à St-Bernard.

Le feu a éclaté vers onze heures, dimanche soir, dans une bâtisse située dans la paroisse St-Bernard, rive gauche, appartenant à MM. Baker et Smith, qui servait comme d'une fabrique d'engrais.

L'édifice a été consumé en quelques minutes. Les pertes, évaluées à $3,500, sont couvertes probablement par une assurance, mais nous ne savons rien de positif à cet égard.

La maison voisine, appartenant à Mr Bedo, a été sérieusement endommagée. Elles égale sont de $500 à peu près.

On ignore l'origine de l'incendie.

Rapport mensuel de l'Hopital de Charité.

Le rapport de l'Hopital de Charité pour le mois d'octobre indique qu'il y a eu 525 patients admis, dont 298 étrangers et 217 nés aux Etats-Unis.

De ces 525 patients il y a 420 hommes et 105 femmes.

Il y a eu, dans le courant du mois, 480 patients congédiés, dont 384 hommes et 96 femmes.

Les décès se montent à 71 et le nombre des patients qui se trouvent à l'Hopital le 1er novembre est de 518, dont 363 hommes et 155 femmes.

Le sénateur Gila à l'œuvre.

Le sénateur Gila, un radical et un homme de couleur, est à la Nouvelle-Orléans depuis deux jours, et s'efforce d'obtenir du gouverneur *de facto* de débarrasser la paroisse de tous les fripons qui exploitent la population.

Kellogg reste sourd jusqu'à présent.

TEMPERATURE. — 2 Novembre 1875 thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	56	13
12 M.	78	25
3 P. M.	81	28
6 P. M.	74	23

—On lit dans le *Courrier* de San Francisco, du 17 courant :

"Les eaux toujours si calmes de la baie de Monterey ont été troublées, dimanche matin, par l'apparition de deux énormes baleines qui étaient venues y prendre leurs ébats. Un certain nombre de hardis pêcheurs se sont aussitôt lotés dans leurs embarcations et ont commencé une chasse aussi intéressante que périlleuse, en présence d'une foule de curieux perchés sur les hauteurs pour jouir de ce spectacle émouvant. Quelques heures après, les deux monstres marins étaient harponnés et remorqués dans le port sans qu'on ait eu à regretter le moindre accident. Les heureux pêcheurs sont déjà occupés à tirer parti de cette bonne prise dont ils espèrent tirer un bon profit."

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

Nous lisons dans le *Journal du Havre* :

La Compagnie Transatlantique vient de décider que le service hebdomadaire sur la ligne du Havre à New York, commencera définitivement dans la seconde quinzaine de mars 1876.

L'effectif des paquebots dni desserviront cette ligne ne sera pas, pour cela, doublé, comme quelques personnes le croient. A l'heure qu'il est, on emploie, pour le service de quinzaine, quatre paquebots, plus un de réserve, en tout cinq. Par suite de quelques réductions dans la durée des séjours, au Havre et à New York, et une plus active utilisation du matériel naval, six paquebots, plus un paquebot de réserve, suffiront à assurer le nouveau service.

La Compagnie y affectera les quatre grands paquebots transformés dont deux, la *France* et l'*Amérique*, naviguent déjà sur la ligne, dont le troisième, le *Labrador*, est en armement, et le quatrième, le *Canada*, doit être prochainement livré. Le *Perrire* et la *Ville de Paris* compléteront le nombre voulu, et le *Saint-Laurent* sera en réserve.

On affirme, d'un autre côté, que la Compagnie est en instances pour obtenir du gouvernement la faculté de faire escale à Plymouth, et qu'elle est en bonne voie pour l'obtenir.

Nous n'avons pas suffisamment étudié encore la question pour nous prononcer absolument. Nous pouvons dire, toutefois, qu'il nous paraît toujours excellent que nos navires aillent toucher, pour y prendre du fret et des passagers, à des ports étrangers. Est-ce que les steamers allemands, et beaucoup de steamers anglais, ne viennent pas dans nos ports — le Havre et Bordeaux (Pauillac) — même au prix d'un détour, pour nous y disputer notre fret et nos passagers? Pourquoi n'en ferions-nous pas autant, quand des ports étrangers se trouvent sur notre route?

Mais, objecteront certaines personnes, si l'on a supprimé l'escale de Brest, pourquoi en créer une autre? Le fait n'est pas établi que l'escale de Brest n'était profitable à rien, ni à personne, pas même au port de Brest, où quelque affrait de graves dangers en imposant aux paquebots un parcours plus long dans des parages très dangereux, le tout sans utilitéréelle. A ceci, il faut ajouter, de plus, et en simple arrêt des paquebots, on ne ferait leur procurer de grandes ressources en fret et en passagers; voilà, du moins, ce qui, au premier abord, apparaît. Il reste à déterminer de combien on serait allongée la traversée!

A ce propos, et puisque nous venons de parler du Brest, disons que nos prévisions se sont réalisées. Nous disions que la durée totale du trajet, de New York au Havre et *vice versa*, en droite ligne, ne serait dépassée que de quelques heures, à la traversée de New York à Brest et *vice versa* ; que l'on gagnerait, par conséquent, presque intégralement, le temps du parcours du Brest au Havre, soit, une vingtaine d'heures, et que l'on y gagnerait autant d'avantage à venir au Havre qu'à Brest. L'événement nous a confirmé tout. Les paquebots, au lieu de partir le vendredi du Havre, pour quitter Brest le samedi, ne sortent du Havre qu'à la marée du samedi, le jour même où ils partaient de Brest. Le service a continué, sauf des cas exceptionnels de mauvais temps, à arriver à New York le mardi. C'est donc, en réalité, un jour de gagné sur l'ancien service par Brest.

—Un journal donne un détail tout à l'honneur de la population parisienne.

A Paris, il n'y a en que sept réfractaires lors de l'appel des réservistes de la classe 1875.

Si l'on songe que cet appel a atteint justement toute une classe de jeunes gens arrivés à l'âge où l'on s'occupe le plus de son avenir, on verra avec quel ensemble la nouvelle loi militaire a été acceptée de la population.

—Dans la liste par ordre de mérite, des candidats reçus à l'Ecole de Saint-Cyr, nous relevons, entre autres noms, les deux suivants :

No 41—De Mac Mahon.
No 55—Chanzy (Georges).

M. de Mac Mahon est le neveu du président de la République, le fils de M. le marquis de Mac Mahon.

M. Georges Chanzy est le fils de l'honorable gouverneur de l'Algérie.

—Une correspondance de Madrid donnait hier ce délicieux détail :

"Don Alphonse, qui n'est qu'un enfant, semble comprend cela d'instinct. On prétend qu'il a demandé au commandant des hallebardiers. Mais, il faut que je, si je serais je moins à la merci de Quesada et de Martinez Campos! Ne suis-je pas à la discrétion du premier général venu qui se sera mis en tête de me faire roi?

Si donc Alphonse pense ainsi, que diable est-il allé faire dans cette galère?

L'ACCIDENT A GOUNOD.—Décidément Mr Weldon est le mauvais génie de Gounod, et son influence est fatale au maître. Le 15, l'auteur de *Faust* était allé chez M. Weldon pour lui demander les fameux manuscrits dont la restitution a presque terminé une triste querelle.

En se retirant, M. Gounod resta quelques minutes sur le perron de la maison; il était accompagné par M. Delacourtie et tenait des manuscrits sous le bras. Au moment de descendre les deux dernières marches, il se retourna pour serrer la main à son hôte.

En faisant ce mouvement, il posa le pied sur la rampe du perron au lieu de le poser sur la marche. Son pied glissa, et M. Gounod tomba lourdement, sur les marches d'un autre perron qui est à droite.

Il avait perdu connaissance ; quand on le releva, on crut qu'il était mort. Il en fut heureusement qu'une fausse alerte, et quelques minutes suffirent à le ranimer. MM. Pérat et Desrivières, mandés en toute hâte, constatèrent une fracture à l'épaule droite et procédèrent immédiatement à sa réduction.

M. Gounod souffre beaucoup. La faculté dans laquelle son bras droit a été enlevé.

Mme Gounod, qui habite Saint-Cloud, prévenue par dépêche, a trouvé son mari installé chez M. Comettant, où on entoure le blessé des soins les plus dévoués.

—Une nouvelle industrie vient d'être créée en Angleterre :

On y fabrique des enfants *artificiels* à l'usage des dames qui veulent s'assurer, en voyage, la possession complète du compartiment qu'elles ont choisi.

Ces enfants, dont les prix et les qualités varient, gaignent, crient, pleurent d'une façon lamentable, tout comme les bébés véritables. Les voyageurs qui les aperçoivent à la portière dans les bras de leurs mères s'enfuient épouvantés à un autre wagon. Quand le train est en marche, la dame calme l'enfant terrible grâce à un petit ressort et le fourre dans sa poche, d'où elle le sort à la station suivante pour l'exhiber au public.

On assure que les jeunes mariés partant en voyage de noces, les couples amoureux qui ne veulent pas être troublés sont toujours pourvus d'un bébé épouvantail.

—On va commencer prochainement à Londres la construction d'une cathédrale catholique de l'archi-diocèse de Westminster. Ses dimensions seront égales à celles de Notre-Dame de Paris. Elle aura 420 pieds de longueur, 144 pieds de largeur, et la hauteur de la grande nef sera de 130 pieds.

Cette église sera construite dans le style ogival anglais de la seconde moitié du treizième siècle. Les frais de cette construction seront couverts par des dons volontaires. Le cardinal Manning s'est inscrit en tête de la liste de souscription par un don personnel de 25,000 fr., indépendamment de 125,000 fr., qui lui avaient été confiés par d'autres personnes dans le même but. Parmi les souscripteurs, on trouvent l'empereur et l'impératrice d'Autriche, la reine Isabelle d'Espagne, et tous les grands noms de l'aristocratie catholique d'Angleterre.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser du de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Directory de la ville, pax Soards, pour 1876,

Contenant une carte de la Nouvelle-Orléans,

—ET—

UN GUIDE DES RUES.

L'ouvrage paraîtra en janvier et ne sera livré qu'aux souscripteurs Nos agents s'adresseront à tous les abonnés.

L. SOARDS & CO., éditeurs.
17oct—1m Au No 5 du Commercial Place.

— 44 —

Occupations débilitantes. — La nature exige que vous usiez de vos jambes librement, et elle se venge de ceux qui travaillent constamment assis en les privant de cette santé robuste qui est ordinairement le lot de ceux qui travaillent debout en plain air, et trôgnemment elle les assiège de maux et d'infirmités prématurées qu'ils auraient pu éviter en menant une vie plus active. Les personnes dont la santé est affaibie par des habitudes ou des occupations sédentaires ne peuvent faire mieux que d'avoir recours à "Hostetter's Stomach Bitters", comme un moyen de recouvrer la vigueur perdue. Ils ne doivent pas non plus tarder plus qu'il ne faut d'employer ce tonique suédéne et ce préventif infaillible contre la débilité physique, car la faiblesse est trop souvent le précurseur de la maladie. Les Bitters sont aussi précieux comme remède contre la dyspepsie, la constipation, la fièvre intermittente, et contre les affections urinaires et rhumatismales.

Décédée, à Paris, le 16 octobre 1875, Madame LOUISE MARGUERITE CHESSÉ, veuve de H. M. Shift, agée de quatre-vingt ans.

Avis spécial aux expéditeurs de fret pour la côte et le Bayou Lafourche, et à toutes les personnes que cela concerne. — J'ai cessé de commander le "Kate Dickson" le 20 octobre 1875, et, depuis lors, que je n'ai été attaché à aucun bateau quelconque.

2 nov—1j. U. D. TERREBONNE.

AVIS—Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson. — Une assemblée générale extraordinaire aura lieu MERCREDI, 3 novembre prochain, à 6½ heures du soir, à la salle de réunion. Le but est de recevoir le rapport du comité d'investigation.

Les membres sont priés d'être ponctuels.

Par ordre du Président.

C. VERNEUIL,
2nov—2j. Secrétaire pro tem.

Au Public.

LA SOCIÉTÉ existant jusqu'à ce jour sous la raison P. & R. DE VERGÈS est dissoute, suivant l'acte, par le retrait de Mr Paul De Vergès. Son associé, Mr RICHARD DE VERGÈS, règle les affaires de l'ancienne maison et continuera le commerce pour son propre compte.

P. & R. DE VERGÈS.

Nlle-Orléans, 1er novembre 1875.

J'annonce à mes amis et au public que je continuerai le commerce de charbon au même endroit et aux mêmes dépôts et qu'il n'y aura ni changement ni interruption dans l'exécution des ordres. Reconnaissant du patronage accordé à l'ancienne maison Paul Vergès et Richard de Vergès, et aussi prêt à mériter aux acheteurs les charbons de première qualité, aux plus bas prix du marché.

R. DE VERGÈS.

Nlle-Orléans, 1er novembre 1875.

Café Bismark - - Café Chantant.

Au No 14 de la rue Royale.

RENOUVELLEMENT de seconde semaine de M. ROSSI, du célèbre REPETTO, du Grand Opéra de Paris et de la célèbre lyrienne Mlle Fanny Pelletier, dans les chansons de Paris, tous les soirs, après 8 heures de l'après-midi, par semaine et 25 par mois.

31 oct—1j.

Bureau de Prêts.

12 ..... RUE BARONNE 17

A partir de présent, donne à ceux qui en feront la demande, des prêts sur gages, depuis 10 jusqu'au 10 août, seront offerts en vente à partir du mois de décembre prochain, à moins que les intérêts ne soient payés.

OTTO SCHWANER.
30 oct—1m Comptable.

Divers ! Divers !

En débarquement

Des navires C. Duchariel Polymnie venant de Bordeaux et en vente par les soussignés.

600 ..... Caisses Bordeaux supérieur ordinaire.
25 Caisses ..... Bordeaux supérieur.
Barriques.
10 Caisses ..... Bottes sèches sans arêtes Le marchand.
20 Caisses asperges en boîtes et en poudre.
10 Caisses ..... Bureaux en toiles transparentes de 2 à 6.
20 Caisses pinneaux en toiles transparentes de 2 à 6.
Bordeaux pinneaux en polaine de 2 et 3 pieds.
20 caisses fruits à l'eau-de-vie Gorbard.
10 barriques vin blanc Les Langoiran.
10 id. id. id. id.
25 caisses grand vin Château Gimonts, Crème.
Les frères de Bordeaux, entre autres noms, les deux suivants :
No 41—De Mac Mahon.
No 55—Chanzy (Georges).
M. de Mac Mahon est le neveu du président de la République, fils de M. le marquis de Mac Mahon.
M. Georges Chanzy est le fils de l'honorable gouverneur de l'Algérie.

Suocier. Batteur de riz.

UN homme responsable et expérimenté offre aux planteurs sucriers ou ceux cultivateurs de riz, ses services en qualité de suocier ou meunier batteur de riz. Il possède une machine neuve de "Willis Dixon" et peut donner de bonnes et satisfaisantes sortes de riz. Pour les conditions s'adresser à l'imprimerie Rodolet Warehouse, Magnolie, rues Conti et Peters.

2 oct—1j.

AVIS.

M. le Docteur F. FORMENTO est de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession.

Domicile : 307, rue des Champs, entre Carondelet et Baronne.

Heures de consultation : de 8 à 9 heures du matin et de 2 à 4 heures de l'après-midi.

2oct—1m

Liquidation ! Liquidation !

E. F. MIOTON,

No 47 rue Royale.

Faïences ! Porcelaines ! Verreries !

PLAQUES et ARTICLES DE MÉNAGE.

Désirant me retirer des affaires, j'offre à partir de ce jour, à des prix très réduits, tout mon STOCK entier de marchandises consistant en Faïences, Porcelaines, Verreries, articles de ménage, articles pour hôtels, restaurants, bateaux, etc.

J'invite spécialement les marchands de la campagne à venir examiner mon STOCK avant d'